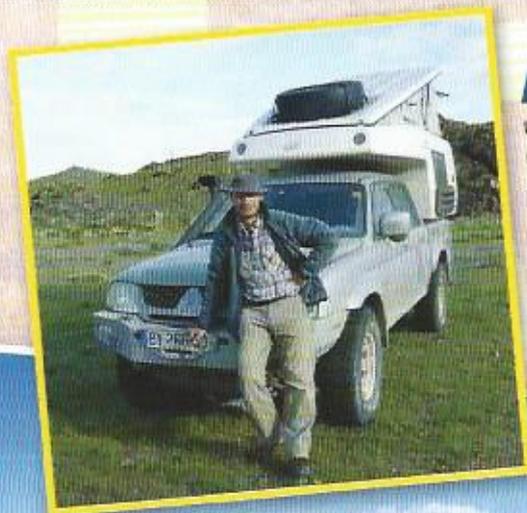


OBJECTIF GOBI

En juin dernier avec un couple d'amis bourlingueurs, nous retrouvons à Saint Pétersbourg notre ami et organisateur de raid Jean Da Silva, pour un voyage de plus de deux mois qui nous amènera en 4x4 au plus profond du désert du Gobi en Mongolie ! Pour une échappée aussi

lointaine, à plus de 10 000 km de nos bases, l'expertise de Jean qui connaît bien ces territoires est fort appréciable. Pour vous, lecteurs de 4x4 Mondial, je vais tenter de retracer l'atmosphère de cette aventure.

Par Alain Yavercovski



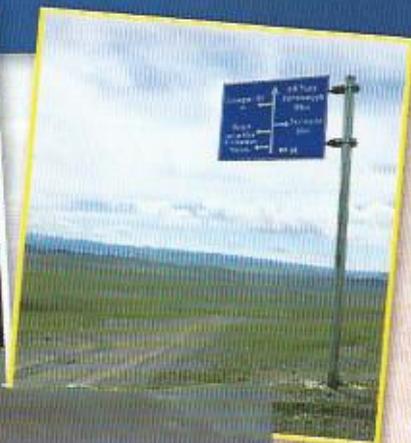
Nous partons le 16 juin, Bruno avec son Cayenne équipé d'une tente de toit, moi avec mon vieux pickup L200 coiffé de sa cellule Gazell. Première étape significative après la traversée des Pays Baltes, Saint-Pétersbourg, une ville magnifique et accueillante où nous retrouvons le reste du groupe qui a préféré un cheminement maritime et terrestre via la Finlande.

■ Un pont effondré nous fera faire un détour de plus de cent kilomètres.

Déjà l'aventure

Le 24 juin, au complet nous prenons la route, 4900 km nous séparent de la Mongolie. Après 9 jours de bitume - qui parfois n'en porte que le nom - après avoir enjambé les montagnes de l'Oural, frontière de l'Europe avec l'Asie, combattu lors des bivouacs les nuées de moustiques ou de taons des vastes espaces sibériens, franchi les cols et vallées de l'Altaï Russe, nous arrivons à la douane de Tashanta, aux confins des frontières de la Mongolie et de la Chine. Mais il est midi, l'heure du repas des





les aléas du voyage. Des précipitations transforment une piste roulante en un piège indescriptible, qui ressemble alors à un bourbier où il ne fait pas bon s'aventurer avec nos 4x4 ; le pont en bois qui a toujours été là, justement parce qu'il a toujours été là... n'est plus utilisable et nous oblige à de longs contournements parfois de plus de 100 km ! La

Mongolie se mérite. Le 2 juillet, première nuit mongole à 30 km de la frontière, le paysage est somptueux. Les rayons du soleil couchant déchirent un ciel où s'étalent des nuages qui projettent leur ombre comme un manteau sur les collines qui nous encerclent, l'air est limpide. Un léger vent, soulève comme un voile la terre sablonneuse qui nous entoure. Du pied, nous foulons l'absinthe, le parfum qui s'exhale nous suivra tout au long de notre voyage. Les jours suivants, par le nord-ouest nous allons de lac en lac et descendons par petites étapes vers le sud laissant à l'est Ulan-Bator. Les vastes collines de l'Altaï et ses sommets encore enneigés laissent place à d'immenses plaines ponctuées de modestes reliefs et recouvertes d'une végétation rase qui donne l'impression d'une pelouse, la steppe. Puis, le désert du Gobi se rapproche, les barkhanes, ces petites dunes de sable s'emmêlent les unes dans les autres, et se perdent sur un sol qui devient caillouteux et sans végétation, au relief qui n'a rien à envier au Colorado américain. La Mongolie est un pays d'altitude, nous évoluons en permanence au-dessus de 1200 mètres et souvent nous franchissons des cols à 3000 mètres. Les nuages s'accrochent à ces reliefs provoquant des fortes pluies accompagnées de bourrasques de vent. La noirceur écrasante du ciel sublime alors le paysage qui nous entoure. Les températures s'en ressentent et chutent brutalement. Dans la journée

douaniers Russes, et nous patientons. S'ouvrent enfin de larges grilles, qui laissent place à un parcours laborieux. « No drogue, no Kalachnikov ? ». Après trois heures de contrôles divers nous pouvons filer sur un ruban bitumeux de 20 km placé sous contrôle militaire. A nouveau un grillage où deux douaniers contrôlent nos passeports une dernière fois, puis avec de rapides et frénétiques moulinets du bras nous indiquent alors qu'ils sont pressés de nous voir déguerpir ! Nous voilà sur le glacis mongol, une piste caillouteuse qui aboutit

au poste frontière du pays. Après de brèves formalités, s'étalent devant nous l'Altaï Mongol et les premières yourtes logées dans les creux de collines ! Un rêve se réalise pour chacun d'entre nous !

Un itinéraire plein d'imprévus

Jean et Do Da Silva ont prévu un parcours qui privilégie l'approche du pays par des pistes reculées. L'itinéraire sur le papier n'est qu'un fil conducteur qui ne peut pas prendre en compte

■ Des bivouacs de rêve que ce soit dans les collines de l'Altaï ou dans le Gobi.





■ Les fabricants de GPS proposent tous une cartographie du pays.

PRÉPARER CORRECTEMENT SON 4X4

préalablement résolu ; munissez-vous de toutes les pièces détachées nécessaires, vous n'en trouverez pas sur place.

- Pour l'entretien courant, prenez vos dispositions préalablement en Russie, ou emportez avec vous filtre à gasoil, filtre à air, huile...

et prévoyez une trousse d'outillage complète. Le treuil s'est avéré utile ; des sangles de remorquage et d'arrimage sont indispensables. Une paire de plaques à sable fait partie de l'équipement de base comme les deux roues de secours et le kit tubeless.

- Ajoutez un GPS : Globe, Navigator, Garmin proposent des fonds de carte de la Mongolie. Un GPS de secours peut s'avérer utile en cas de panne... Des cartes papier sont indispensables (en ce qui me concerne, j'ai bien aimé la série Reise au 1/1 600 000 d'autant qu'elles servent de base au fond de carte du Navigator qui m'équipait).

- Dans tous les villages, on trouve un soudeur, qui vous fait quelques réparations moyennant quelques milliers de tougriks (quelques euros !). Eventuellement, amenez de France de véritables lunettes de soudeur, vous serez content de lui offrir...

- Le plein de carburant se fait aisément dans les « grandes » villes, plus difficilement dans les villages surtout si on est regardant sur la qualité du liquide. Prix du litre de gasoil : 1850 tougriks soit environ 0.90€ (deux fois plus cher qu'en Russie).



■ Se rendre en Mongolie exige un 4x4 bien préparé mais on n'est jamais à l'abri d'une casse.

- Il n'y a presque pas de routes en Mongolie. Le ton est donné. Les grands axes de liaison mentionnés comme « nationales » sur les cartes ne sont que des pistes, rarement bitumés, et subissent les agressions du climat ou des véhicules de tous gabarits qui tentent de les emprunter. Les trous, bosses, saignées et affaissements sont légion.

- Vous rendre avec votre véhicule en Mongolie nécessite une préparation sérieuse. Casser à plus de 10 000 km de la France en plein désert, peut être le début d'une vraie galère ! Je vous rappelle qu'il n'y a que trois millions d'habitants en Mongolie, pour un pays grand comme trois fois la France !

- Pneus neufs, suspensions neuves, tout ce qui peut présenter un risque connu de panne potentielle sur le véhicule doit être

règne une douce chaleur d'environ 25 degrés et plus encore dans le sud du Gobi où nous dépassons les 40, mais la nuit, nous avons souvent moins de 15 degrés Celsius. Les hivers inversent ces températures rendant la terre hostile pour les hommes et les troupeaux. Cette année, jamais il n'y a eu aussi peu d'eau dans les rivières, jamais l'été il n'a autant plu !

Le désert de Gobi

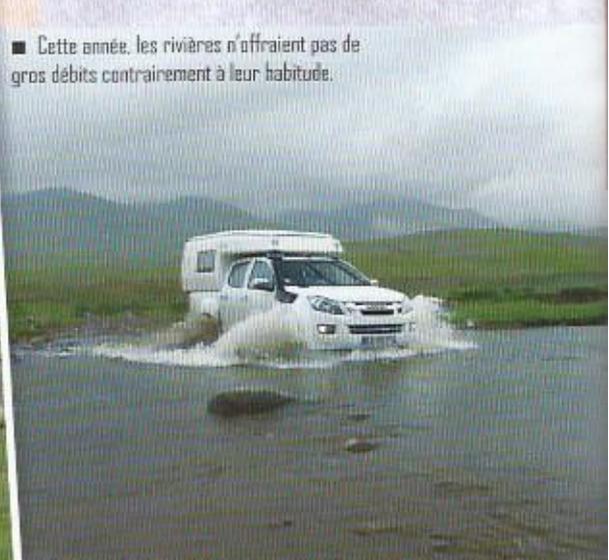
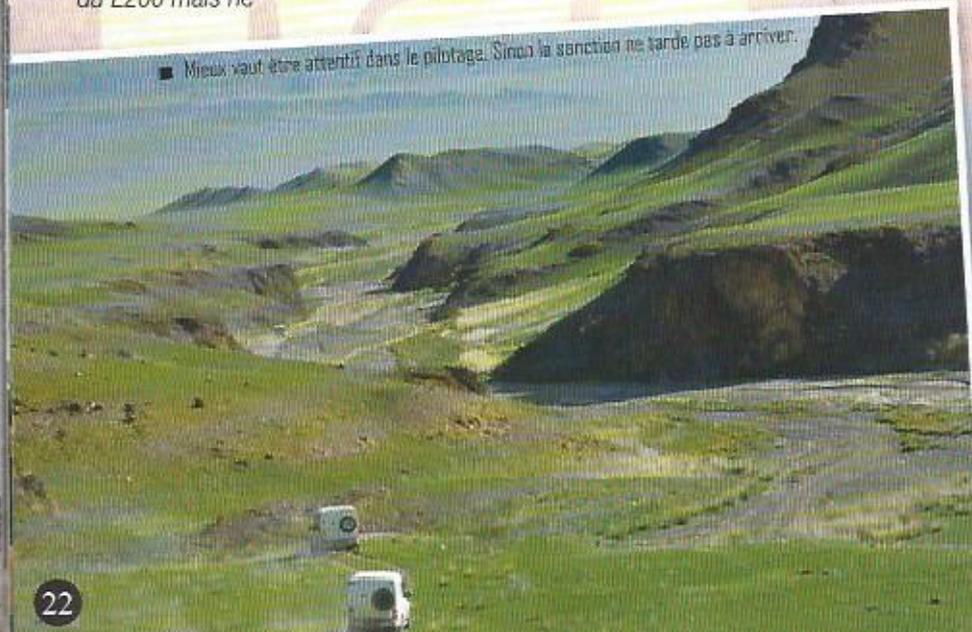
Le terrain met à rude épreuve nos véhicules. Un matin, après quelques kilomètres, un bruit mat et répétitif sourd de l'arrière ; plusieurs fois, je descends du L200 mais ne

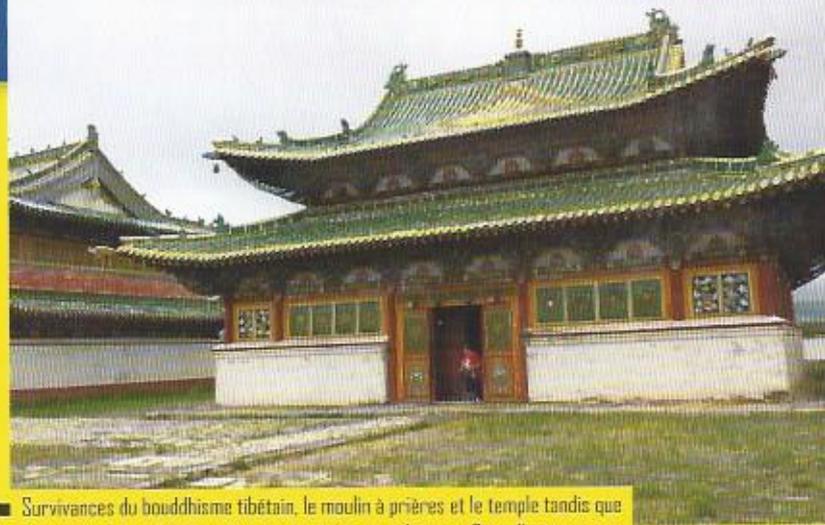
constate rien d'anormal. Pourtant, entre Chadmani et Bayankhongor à la sortie d'un ravinement que je prends trop vite, j'entends un claquement sinistre et mon pickup s'immobilise brutalement ! La veille, la piste qui borde les monts Khasagt-Khayrkhan était une véritable tôle ondulée : des dizaines de kilomètres à entendre la voiture souffrir de toutes ses entrailles. Ce matin, elle avait décidé de s'en souvenir. J'appelle à la radio : « Jean ? C'est le Caribou (surnom dont m'a gentiment affublé Benoît), heu... j'ai cassé un amortisseur (c'est ce que je crois) ». La solidarité exemplaire, du groupe agit : Bruno se glisse avec empressement sous le châssis et évalue

les dégâts puis donne ses premières consignes ! C'est grave, il faut opérer, ce n'est pas l'amortisseur, mais la lame mère de suspension qui est cassée ! Mon homonyme en salopette bleue de travail sort la trousse à outils, Benoît ses sangles, un autre le filin du treuil afin de stabiliser le train arrière dans sa position normale... bref je repars après trois heures d'une opération chirurgicale finement menée jusqu'au prochain village où la dextérité de son unique soudeur me permettra de continuer le voyage. « Seul, dans ces lieux aussi désertiques et peu fréquentés... tu séchais sur place » m'affirme Philippe ! Ouf... Après une visite au temple d'Erdene Zuu, construit en 1585 et situé près de la ville de Kharkhorin, nous rejoignons Arvaikheer puis Dalandzadgad ; le Gobi

■ Mieux vaut être attentif dans le pilotage. Sinon la sanction ne tarde pas à arriver.

■ Cette année, les rivières n'offraient pas de gros débits contrairement à leur habitude.





■ Survivances du bouddhisme tibétain, le moulin à prières et le temple tandis que le ovoo est un cairn d'origine chamanique utilisé pour les sacrifices d'animaux.



les yeux moqueurs des possesseurs de cellule pour sécher leurs affaires, un Toyota HDJ80 s'arrête. Eberlués et sans avoir abusé de la vodka mongole, nous comptons onze passagers hilares! Echanges amicaux,

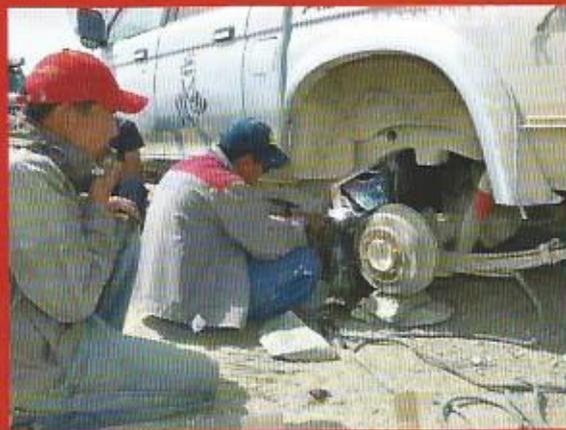
je trouve joli ses formes biscornues, mais sans succès. Ses racines s'enfoncent profondément dans le sol et je me griffe les mains sur l'écorce. Le lendemain, le paysage change encore. Le ciel est bleu, moutonné de nuages blancs et gris, la ligne d'horizon au sud-ouest est relevée par une chaîne montagneuse peu haute et dentelée, bordée à ses pieds d'une langue de sable clair. C'est très beau, nous sommes à 1400 mètres d'altitude et c'est le silence! Plusieurs jours de suite, nous évoluons dans cet espace sauvage et inhabité. Remontant vers l'ouest, afin de laisser au sud la frontière chinoise toute proche, nous allons cahin-caha. Nous croisons des puits qui servent à abreuver les troupeaux. Pour les mieux équipés, des pompes immergées laissent apparaître en surface le tuyau de relevage et deux bouts de fils électriques dénudés que les nomades branchent sur les batteries de leurs motos (ils ne sont pas tous à cheval!). Cela nous permet de faire le plein d'eau sanitaire. Un corridor large de

est là à portée de roues! Nous avançons vers ce désert que nous désirons avec impatience, empruntant des pistes mal dessinées. Le plus souvent, c'est au cap que nous progressons. Une pluie d'orage a rendu le sol gluant, il est gorgé d'eau, nous franchissons des flaques de boue grasses et profondes. Pourtant à Saikhan Ovoo, la rivière que nous devons traverser pour arriver au petit village n'est qu'un mince filet d'eau; deux ans auparavant Jean avait eu de grosses difficultés à la franchir! Lors de l'arrêt pique-nique où « les tentes de toit » en profitent sous

photo de groupe, poignées de main et accolades et ils repartent entassés les uns sur les autres.

Pays de contrastes

La Mongolie ne se raconte pas, elle se rêve et elle se vit. Plus nous nous dirigeons vers le sud, plus c'est désertique, parfois des collines rocheuses viennent relever le paysage. Les saxaouls, ces arbustes décharnés et épineux s'étirent sur le sol, écrasés par le soleil; je tente d'en prélever un petit,

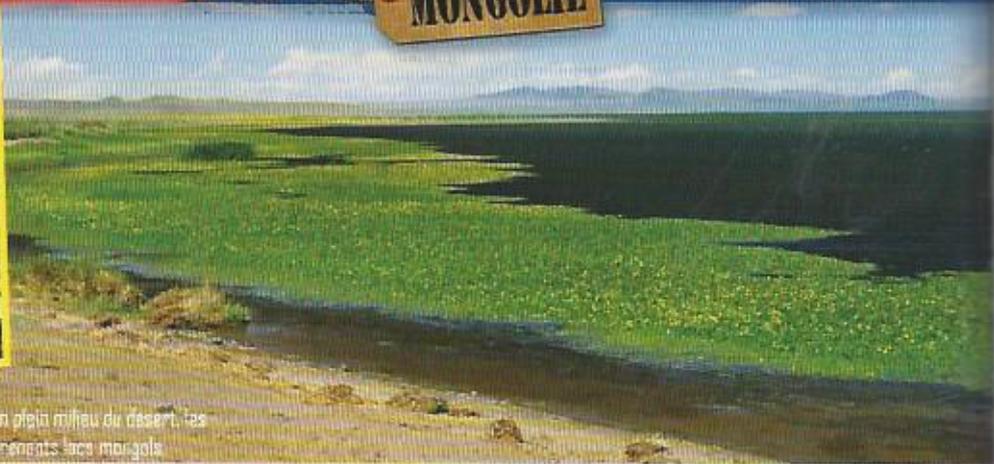


■ Lame maîtresse brisée. Après une réparation de fortune, il a fallu embarquer le L200 sur un camion et pour ce faire, on a dû creuser un talus.





■ Savoir vivre à la française : saucisson et bourguignon sont présents dans le désert de Gobi.



■ En plein milieu du désert, les agissements des mongols.



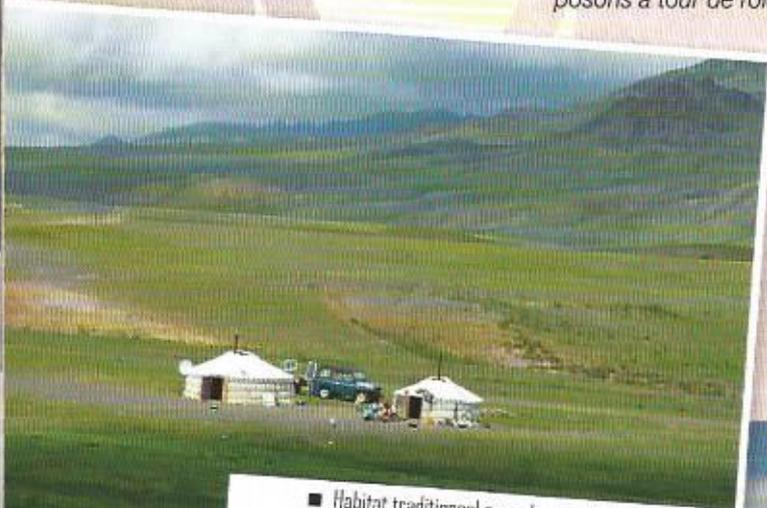
■ Les Mongols et les chevaux ne font qu'un. Ils y sont très attentifs : c'est avec lui que leurs redoutables guerriers ont par le passé constitué leur empire.

plusieurs kilomètres, le Gurvansaikhan, ceinturé de sommets à plus de 2000 mètres nous enserme, puis la vallée s'ouvre sur des dunes qui nous offrent à nouveau ce soir-là un superbe bivouac ; au loin, un arc en ciel. « Mets les Watts... » entendons-nous à la radio, c'est la fin de journée, le sable est chaud et nous nous posons à tour de rôle ! Bruno donne dans l'originalité, il crève un pneu !

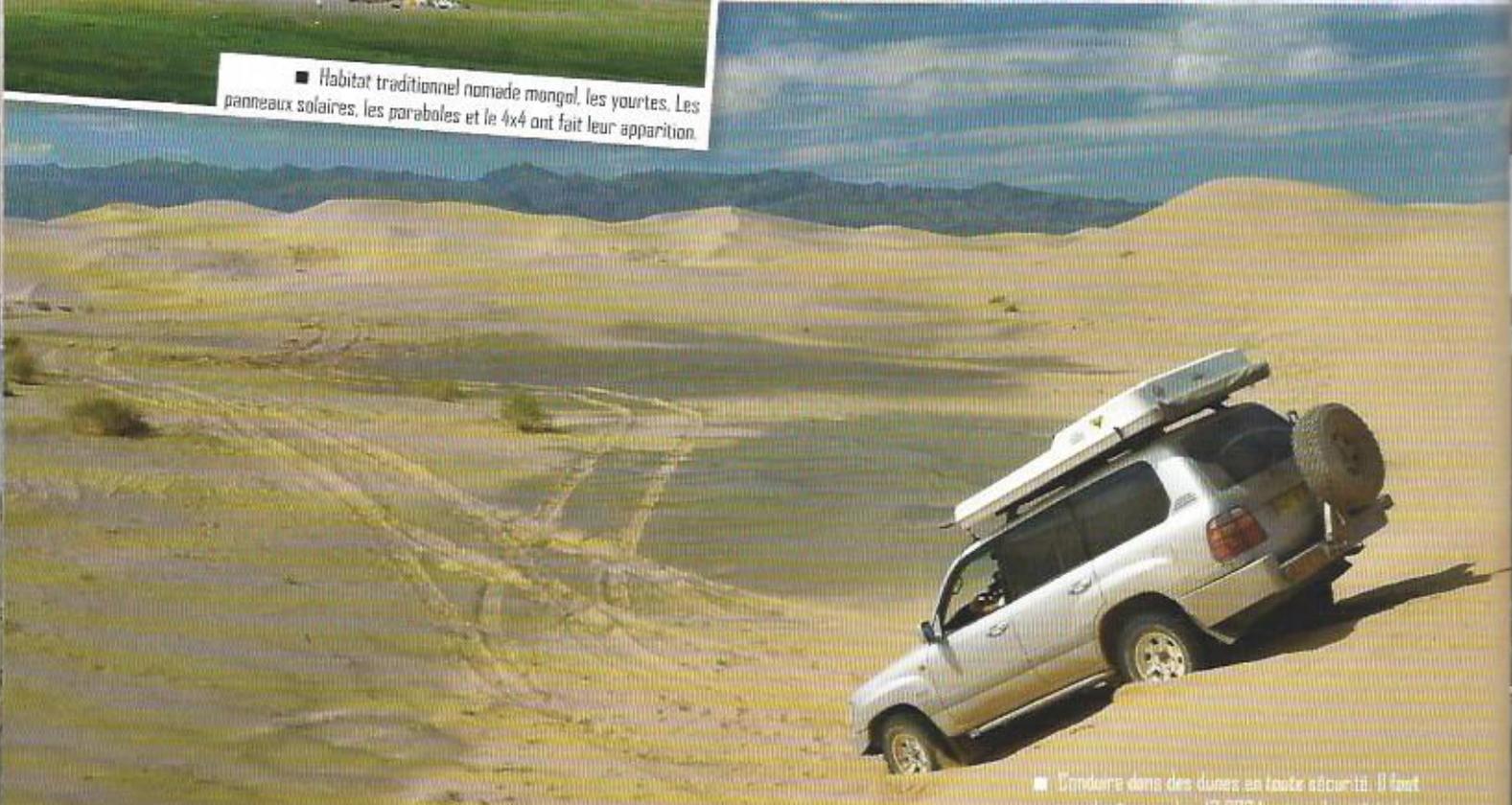
Bivouacs et convivialité

Campement dressé, nous aimons le soir nous retrouver. C'est l'occasion d'échanger nos

impressions, évoquer ce qui nous a enthousiasmés, puis rêver déjà à l'étape suivante. Nous gardons aussi à ces occasions un très agréable contact avec la gastronomie française, grâce aux saucissons savoyards que Jean et Do nous sortent quotidiennement de leur besace sans fond. Impossible de savoir où ils les cachent dans leur véhicule ! La seule chose entendue, c'est que Do n'a pas de place pour se bouger dans la voiture ! Mike, notre Anglais (hé oui, le groupe est international !), quant à lui, nous demande un soir si la fumée d'un feu ne nous gêne pas !? Il sort alors de son frigo un gigot d'agneau qui est cuit au feu de bois par Patrick et Edwige puis partagé avec chacun ! Sacré gigot ! Pardon... Sacré Mike ! Au cours de la soirée, Philippe qui ne perd toujours pas son humour m'amène une



■ Habitat traditionnel nomade mongol, les yourtes. Les panneaux solaires, les paraboles et le 4x4 ont fait leur apparition.

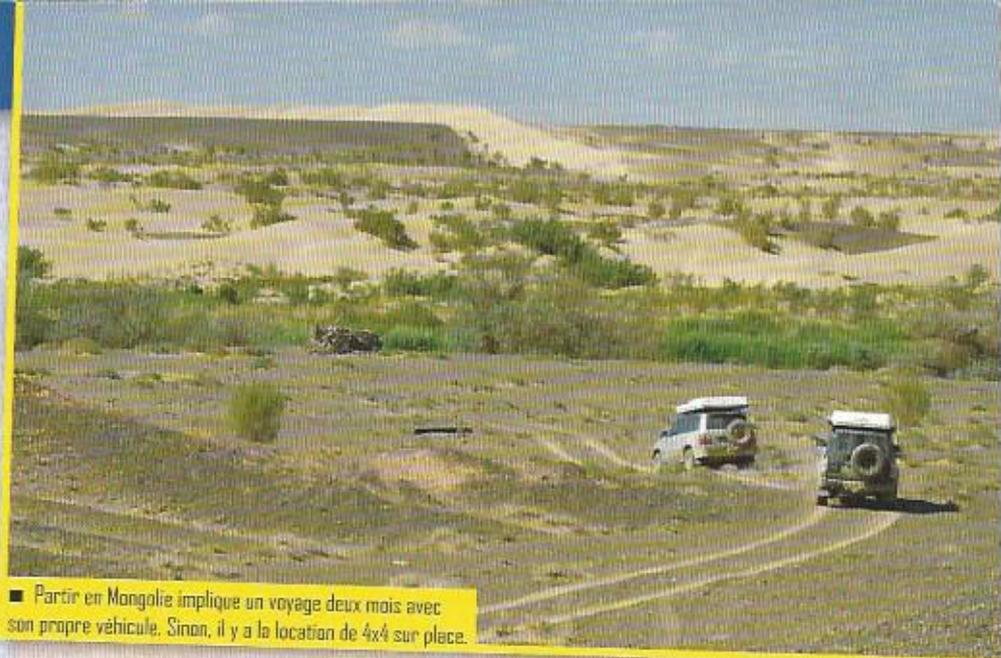


■ Conduite dans des dunes en toute sécurité. Il faut quand même rouler 10 000 km pour les atteindre.

pièce de moteur trouvée sur la piste et me dit « tiens, tu as perdu ça cet après-midi, pendant que je te suivais ! » : rires soutenus des collègues en me voyant éberlué un cylindre piston de moto en main ! C'était prémonitoire ! Lors du retour, je casserai définitivement dans l'Altai Russe mon L200.

Désert grandiose

Nous évoluons doucement ce matin. Le sol est recouvert d'un gravier noir qui laisse sous l'empreinte des pneus apparaître un sable fin et clair. Le soleil nous darde de ses rayons ; de profondes saignées infranchissables apparaissent brutalement devant nous. Nos détours nous font évoluer sur de molles dunes ; le paysage est grandiose. Nous buvons des quantités d'eau impressionnantes, chaque reconnaissance sur le terrain, ou chaque ensablement nous fait suer de toute la surface de notre corps. En fin de journée, notre itinéraire vers le nord-ouest nous ramène vers des lieux plus



■ Partir en Mongolie implique un voyage deux mois avec son propre véhicule. Sinon, il y a la location de 4x4 sur place.

fréquentés... nous croisons une voiture !

Montagnes de l'ouest

Les derniers jours de juillet, les sommets enneigés du Tsast Uul (4193 m) et du Kharkhiraa Uul (4037 m) qui dominent de vastes plaines vertes et

humides nous accompagnent jusqu'à la frontière russe. C'est avec regret que nous quittons la Mongolie. Jean-Claude Bonnaud, le rédacteur en Chef de notre revue « 4x4 Mondial », m'écrira avec raison à mon retour : « Quel beau voyage tu as fait là ! » ■

LES ASPECTS PRATIQUES

La langue officielle : le mongol, mais beaucoup de jeunes gens parlent l'anglais.

Change : 1€ = 2100 MNT ; la monnaie est le Tougrik (MNT).

Décalage horaire : +7 heures.

Formalités d'entrée : Les Français sont désormais exemptés du visa d'entrée pour un séjour touristique d'une durée de moins de 30 jours par la décision du Gouvernement mongol pendant la période 2014-2015 qui est en vigueur. Pour plus de renseignements :

www.ambassademongolie.fr/service-consulaire/visas/

Réception GSM : aléatoire en dehors des villes et villages.

Internet : connexions Wi-Fi dans certains hôtels des villes.

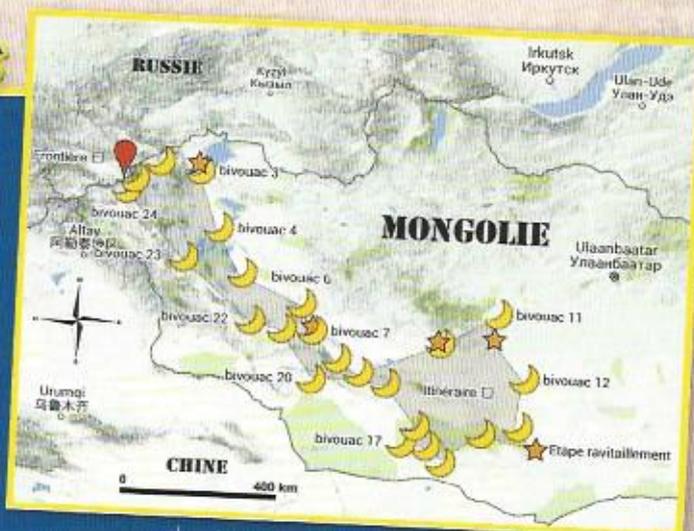
Vaccins : aucun vaccin obligatoire.

Assurance automobile : à souscrire à

l'entrée sur le territoire pour 52 800 tugrik soit environ 25 €.

Paiement des dépenses : se règle en espèces ; à part dans quelques grands hôtels des principales villes du pays, la carte de crédit n'a pas cours. On peut assez facilement faire du change, mais plus difficilement trouver des distributeurs automatiques. Il convient de se munir de suffisamment d'euros ou de roubles avant l'entrée sur le territoire.

Alimentation : prévoir en Russie tout ce qui a



trait à nos habitudes de consommation, café, confitures, gâteaux, pâtes, riz, légumes... Il y a beaucoup d'épiceries dans les villages mongols, mais on y trouve de rares conserves, quasiment pas de produits frais, et surtout beaucoup de bonbons, et de vodka mongole. Dans les villes quelques supermarchés permettent d'élargir un peu le choix, et on se précipitera sur les tomates, concombres ou pommes, ou quelques bons saucissons moelleux.

L'eau : il vous faut dans le Gobi environ 3 litres d'eau potable par jour et par personne. Des bouteilles de 5L sont vendues dans les épiceries. Pour l'eau sanitaire, faire le plein est difficile, il faut trouver des puits sur le trajet. Il n'y a pas d'eau courante dans les villages, ni aux pompes à carburant. Prévoyez, bidons et entonnoirs, pompe électrique, bref soyez imaginatifs pour récupérer l'eau qui se présentera à vous, et bien entendu n'oubliez pas de la désinfecter !

■ Faire le plein d'eau aussi souvent que possible et la désinfecter immédiatement.

